

Imagine... Obama Président

USA. Mardi 20 janvier, l'espoir et la communion étaient palpables à Washington et dans le monde entier à l'occasion de la cérémonie d'investiture historique de Barack Obama.

C'est, c'est fait ! Mardi 20 janvier, Barack Obama a officiellement été investi président des Etats-Unis. Et tant pis s'il a prêté serment sur la Bible d'Abraham Lincoln, son modèle en politique, avec un peu de retard sur l'heure prévue. A midi pile heure américaine, il devenait malgré tout automatiquement président selon la Constitution. Tant pis aussi s'il a hésité alors qu'il prononçait les 35 mots du serment qui allaient le consacrer premier président africain américain de l'Histoire de cette république : « Moi, Barack Hussein Obama, je jure solennellement de remplir les fonctions de président des Etats-Unis fidèlement et, dans toute la mesure de mes moyens, de sauvegarder, protéger et défendre la Constitution des Etats-Unis ». C'est exactement le texte qu'a prononcé Barack Obama en guise de serment. Or ce n'est pas celui prévu par la Constitution. En effet, le président de la Cour suprême, John Roberts, l'a induit en erreur en disant « fidèlement » après « président des Etats-Unis », alors que ce terme doit précéder « les fonctions de président ». Mais cette erreur, rattrapée le lendemain, ne nuit aucunement à la validité légale de l'investiture. Ce sont là des détails. Ce qui importe à ce moment précis, c'est la réalisation du rêve de Martin Luther King et la consacra-

tion d'une rupture spectaculaire avec l'Amérique ségrégationniste sous les hourras, les drapeaux tricolores agités par une foule survoltée de deux millions de personnes. Tout semblait alors possible à Washington où l'espoir, l'imagination et le changement semblaient au pouvoir. Le Mall, cette immense esplanade du cœur de Washington, était comble : des gens animés d'une énorme ferveur populaire venant de tout le pays et de l'étranger ont fait le chemin pour acclamer leur héros malgré un froid mordant (-9 C).

Le rêve de Luther King

PAS ÉTONNANT QUE LE FAMEUX « I have a dream » du King ait été l'une des vidéos les plus regardées sur Youtube durant cette journée. Des milliers de journalistes ont couvert l'événement retransmis par les télévisions du monde entier. Pour assurer la sécurité, 25 000 policiers et 16 000 soldats étaient sur les dents, avec interdiction formelle de survol de l'espace aérien patrouillé par

des avions de chasse, des hélicoptères et une flotte de vedettes armées sur le Potomac.

Après le serment, Barack Obama a tenu son premier discours en tant que nouveau Président des Etats-Unis. Un discours très poétique, qu'il a écrit lui-même et qu'il aura prononcé avec persuasion, à l'image des plus grands orateurs que le pays ait connus parmi lesquels Lincoln, Roosevelt ou encore Kennedy. L'art de la rhétorique est en effet l'un de ses nombreux points forts. Et tant pis, là encore, s'il a discrètement trébuché alors même qu'il avait répété ce discours une dizaine de fois auparavant, ou si sa voix tremblait au moment où il évoquait la question raciale en parlant de lui-même comme d'« un homme dont le père, il y a moins de soixante ans, risquait de ne pas être servi ici dans un restaurant peut maintenant se trouver devant vous pour prêter le serment suprême ».

Car, s'il est président des Etats-Unis et s'il est quasi adulé tel un messie, Barack Obama n'en

Obama était conscient qu'il ne s'adressait pas qu'aux Américains, mais à la planète tout entière.



Après une investiture en grande pompe, devant 3 millions de ses concitoyens...



... le 44^e président américain devra se mettre au travail. Et il a du pain sur la planche.

PHOTOS AFP

Barack Obama était conscient qu'il ne s'adressait pas seulement aux Américains, mais à la planète tout entière. C'est ainsi qu'il a proposé au monde musulman « une nouvelle approche, fondée sur l'intérêt et le respect mutuels ». Concernant l'Irak, il a promis un retrait pour laisser le pays à son peuple de façon responsable. Sur la question du climat également, il a clairement pris le contrepied de l'administration sortante, assurant que les Etats-Unis travailleraient « inlassablement » pour « faire reculer le spectre du réchauffement de la planète » : « Nous domptons le soleil, le vent et le sol pour faire rouler nos voitures et tourner nos usines », a-t-il déclaré.

L'état de grâce avant un travail acharné.

reste pas moins un être humain. Néanmoins, c'est avec une grande détermination qu'il a marqué une rupture avec les années Bush. Le discours était en effet axé sur l'espoir, la confiance, l'ouverture à l'autre et la volonté d'aller de l'avant afin de vaincre les nombreux défis auxquels est confrontée la société américaine.

Le 11 septembre était bien loin lors de ce discours libérateur. Libérateur des idéologies Bush, libérateur de la peur entretenue par celui-ci durant les huit dernières années de sa présidence : « En ce jour, nous sommes réunis parce que nous avons préféré l'espoir à la crainte, l'union au conflit et à la dissension ». « Les générations précédentes ont compris que notre puissance à elle seule ne nous protège pas et ne nous autorise pas à faire ce que bon nous semble ».

PUIS, CE FUT AU TOUR de la grande parade traditionnelle sur Pennsylvania Avenue que le cortège présidentiel a descendu du Capitole à la Maison-Blanche. Dans le Bureau ovale, il a dû trouver le petit mot personnel que lui a laissé son prédécesseur George W. Bush, conformément à un rituel présidentiel désormais bien établi. Et, pour finir sur une note plus légère ce qui sera peut-être sa plus longue journée en tant que président, Barack Obama a ouvert avec son épouse Michelle plusieurs bals officiels donnés pour l'investiture : lui en neud papillon blanc et smoking noir, elle en longue robe ivoire laissant une épaule dénudée. Selon un dernier son-

dage, le nouveau président bénéficie de près de 80 % d'opinions favorables, et son plan de relance est massivement approuvé par les Américains. Dès son investiture, M. Obama a reçu les félicitations des dirigeants du monde entier. Mais, l'étourdissement de l'investiture passé, Barack Obama a entrepris dès le lendemain des gestes hautement symboliques. Exemples : Il a pris la décision de suspendre les pratiques de Guantanamo, dont il a prévu la fermeture prochaine ; il a gelé les salaires des cadres de la Maison-Blanche ; enfin, révélant son intention de plonger immédiatement dans la gestion du conflit israélo-palestinien, Barack Obama a choisi de donner mercredi son premier coup de fil de président au leader palestinien Mahmoud Abbas. Une première qui vise à montrer qu'il désire aborder la question d'une manière plus équilibrée que l'équipe Bush, connue pour s'être alignée sur les positions israéliennes.

Signe de sa préoccupation pour ce dossier, le président a également appelé le premier ministre israélien Ehoud Olmert, le roi de Jordanie Abdullah et le président égyptien Hosni Moubarak. Le mouvement palestinien Hamas, que Washington a jusqu'ici refusé de considérer comme un interlocuteur valable, a dit espérer « qu'Obama tire les leçons » des erreurs de l'administration précédente et promis de « le juger sur ses actes ».

AMINA BOUBIA